

**Zeitschrift:** Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique  
**Herausgeber:** Société fribourgeoise d'éducation  
**Band:** 50 (1921)  
**Heft:** 14

**Artikel:** L'œuvre pédagogique du B.P. Canisius  
**Autor:** Dévaud, E.  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-1039166>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 27.01.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# BULLETIN

## PÉDAGOGIQUE

Organe de la Société fribourgeoise d'éducation

ET DU MUSÉE PÉDAGOGIQUE

---

Abonnement pour la Suisse : 4 fr. ; par la poste : 20 ct. en plus. — Pour l'étranger : 6 fr. —  
Le numéro : 25 ct. — Annonces : 40 ct. la ligne de 12 cm. — Rabais pour les annonces répétées.

---

Tout ce qui concerne la Rédaction doit être adressé à M. Firmin Barbey, inspecteur scolaire, à Fribourg. Les articles à insérer dans le N° du 1<sup>er</sup> doivent lui parvenir avant le 18 du mois précédent, et ceux qui sont destinés au N° du 15, avant le 3 du même mois.

Pour les annonces, écrire à M. L. Brasey, secrétaire scolaire, Ecole du Bourg, Varis, Fribourg, et, pour les abonnements ou changements d'adresse, à l'Imprimerie Saint-Paul, Avenue de Pérolles, Fribourg.

Le *Bulletin pédagogique* paraît le 1<sup>er</sup> et le 15 de chaque mois, à l'exception des mois de juillet, d'août, de septembre et d'octobre, où il ne paraît qu'une fois.

---

**SOMMAIRE.** — *L'œuvre pédagogique du B. P. Canisius.* — Réunion de la Société fribourgeoise d'éducation, à Bulle (suite et fin). — Le maître. — L'école sur mesure (suite et fin). — Partie pratique : Le calcul des surfaces et des volumes (suite et fin). — Bibliographie. — Avis. — Avis aux institutrices.

---

## L'œuvre pédagogique du B. P. Canisius

### I

L'erreur luthérienne gagnait l'Allemagne entière, et la situation semblait humainement désespérée. Comment résister au fléau ? Le plan de Canisius est simple et clair : réveiller et consolider la foi catholique dans les territoires encore restés fidèles à Rome, y introduire la vraie réforme catholique, celle du concile de Trente, faire de ces contrées un rempart contre le protestantisme, arrêter le progrès du mal et le localiser. Parmi les moyens propres à réaliser ce plan, Canisius plaçait au premier rang l'éducation chrétienne de la jeunesse.

Lui-même en expérimenta les bienfaits. Son adolescence fut tourmentée. Des jeunes gens, livrés aux emportements de leur âge, l'entraînèrent dans la voie du mal, et si Canisius ne s'y aventura pas très avant, on ne peut dire qu'il en sortit indemne. Il fit, de cette période, plus étourdie que vicieuse, dure pénitence. Il sut en retirer

un double profit. D'abord, il apprit, d'expérience, ce qu'était la jeunesse, et ses passions, et qu'il ne fallait pas la condamner trop tôt, mais la relever et la redresser. Il apprit ensuite quelle était la valeur d'une formation qui épargnait aux jeunes gens les risques de pareilles aventures, quel était le mérite des éducateurs pénétrés de la gravité de leur tâche et quelle était la culpabilité de ceux qui, plus soucieux des belles-lettres que de la bonne conduite, ayant meublé l'esprit, oubliaient l'âme : « Malheur à eux, s'écriait-il, et quel dur châtement est réservé à ces aveugles conducteurs d'aveugles ! »

Aussi, devenu membre de la Compagnie de Jésus (1543), et voué à l'enseignement, avec quel zèle ne remplit-il pas sa tâche ? Professeur, puis Recteur de l'Université d'Ingolstadt (1549), son activité s'étend non seulement à l'enseignement supérieur, mais à l'enseignement secondaire, université et gymnase n'étant pas alors aussi distincts qu'aujourd'hui. La science, autant que l'orthodoxie des professeurs, laissait à désirer ; les mœurs et l'esprit des étudiants étaient détestables : « Il s'agit vraiment de changer des pierres en pain », écrivait-il. Il s'y mit ; il réussit ; et, pendant la seconde moitié du XVI<sup>me</sup> siècle, Ingolstadt fut une forteresse de savoir et de vie catholiques. La même œuvre, il l'accomplit peu après à Vienne (1552).

Le voici Provincial de son Ordre. Son activité s'élargit, mais demeure fidèle à elle-même. Il se préoccupe d'abord de la formation de la jeunesse, surtout de cette jeunesse dirigeante qui pouvait tout alors, pour le bien comme pour le mal ; elle gagnée, des pays entiers étaient gagnés, en un temps où la « Paix religieuse » d'Augsbourg (1555) avait consacré le principe du : *Cujus regio, illius religio*, qui gouverne, impose la religion : « Nous devons avoir des catholiques instruits ; nous devons en avoir beaucoup ; sinon, nous sommes perdus. » C'est pourquoi il harcèle les gouvernants pour qu'ils fondent des collèges ; il harcèle son Général pour qu'il lui envoie des professeurs. Les négociations sont longues, pénibles, entravées de tracasseries, de traverses de tout genre. Il réussit cependant à créer dix collèges en quelque vingt-cinq ans ; dix autres lui doivent plus ou moins directement l'existence. A côté des collèges, il ouvre des pensionnats, pensionnats pour futurs ecclésiastiques, pensionnats pour jeunes nobles ou riches patriciens ; pensionnats pour étudiants pauvres. Il quête, il presse, il multiplie les démarches et les suppliques auprès des princes, des prélats, de ses supérieurs. Il organise, pour les prêtres séculiers, des séminaires, tels que les ordonne le concile de Trente (Dillingen, Fulda, Prague, Olmütz, Braunsberg, Vilna — et Fribourg aussi) : « Sans de bons séminaires, les évêques ne parviendront jamais à remédier au mal actuel. » Le Collège germanique, à Rome, lui est redevable, en bonne partie, de son existence, Collège, où tant de nos prêtres fribourgeois ont été achever leurs études et conquérir les grades théologiques.

Que cette activité ne demeura pas sans fruit, l'histoire en témoigne

assez. Tout ce qui était catholique en Allemagne, au moment où Canisius parut, l'est resté définitivement, et l'est resté grâce à lui. Notre compatriote, l'historien protestant Dändlicker, disait de l'enseignement au XVI<sup>m</sup>e siècle : « Les écoles des Jésuites étaient supérieures à celles des protestants ; il n'était pas rare que des

réformés tinsent à fréquenter les collèges des Jésuites. » (*Histoire de la Suisse*, II, 633, éd. de 1885.) Ce fut notamment le cas à Fribourg.



**Canisius catéchiste au milieu des enfants.**

Tableau de Ph. Schumacher

(B. Kühlen, éditeur, München-Gladbach)

## II

Son devoir obligeait le Père Canisius à s'occuper des fils des grands ; son cœur le portait vers les enfants du peuple. Professeur d'Université, Provincial, théologien du concile de Trente, orateur de renom, controversiste, diplomate, Canisius a été tout cela, à diverses époques de sa vie. Il fut catéchiste des petits toute sa vie. Il descen-

dit de sa chaire universitaire, à Ingolstadt, à Vienne, pour pénétrer dans les écoles primaires et enseigner les enfants. Appelé à Worms (1557) comme chef des délégués catholiques au colloque qui doit y avoir lieu avec Mélanchton, il dispute, le jour ; il prépare, la nuit, les controverses du lendemain ; et cependant il s'accorde le temps de rassembler quelques enfants pour leur parler du Christ et de sa doctrine. Appelé quelques jours à Saverne pour conférer avec

l'Evêque de Strasbourg sur l'érection d'un collège, il trouve le moyen de catéchiser les écoliers de la ville et il note avec satisfaction que tous ont voulu se confesser à lui. Prêchant au Dôme d'Augsbourg, il demande au Chapitre de lui aménager une salle, non loin de la cathédrale, où il puisse réunir les enfants du peuple. Il les interpelle dans la rue, en forme un groupe improvisé, les harangue ou les interroge. On conserve le souvenir de ses catéchismes en plein air, à Fribourg, et l'on prétend que les images du bon Père, que l'on voyait autrefois sur les murs, marquaient les endroits où il s'arrêtait le plus volontiers. Il ne se plaisait nulle part mieux qu'au milieu des petits. Et ceux-ci lui rendaient amour pour amour. Ils lui faisaient cortège, en ville. Ils allaient fort loin à sa rencontre. Et quand il s'agissait pour Canisius de s'en aller, leurs petites mains tenaces s'agrippaient si énergiquement aux plis de sa soutane, que les parents devaient venir au secours du religieux, et l'en débarrasser de force.

En 1569, un de ses confrères écrivait à Rome que Canisius, accablé de travaux, occupé spécialement à la réfutation des Centuriateurs de Magdebourg, voulait bien se démettre de sa charge de Provincial d'Allemagne, mais non point « de sa charge de catéchiste d'enfants ». Et, en effet, tous les moments de repos qu'il s'accordait, il les passait au milieu des petits et des ignorants.

Il reste un monument de cette activité de prédilection : son catéchisme. Il a fait paraître, en latin d'abord, puis en allemand, trois manuels ; c'est une seule œuvre, une seule et même doctrine, un même plan, un même style, mais de développement divers selon les divers âges auxquels chacun s'adresse ; le premier (1555), la *Summa*, le manuel complet, est destiné aux classes secondaires supérieures et aux étudiants universitaires ; le second, le petit catéchisme (1556), s'adresse aux enfants des cours inférieurs primaires ; le moyen, paru en dernier (1558), le mieux réussi, le plus répandu, veut atteindre les élèves des classes primaires supérieures et des classes secondaires inférieures. Œuvre d'un seul jet, écrite par un seul homme, en une langue chaude, concrète, vivante, comme la Bible, à laquelle sont empruntés force images et tours de langage, « le catéchisme de Canisius l'emporte sur maint catéchisme d'aujourd'hui, sec exposé d'une doctrine sans onction, de style abstrait, où le rédacteur doit se plier aux exigences divergentes de multiples collaborateurs, compromis qui finit par ne contenter personne, pour avoir voulu tenir compte des vœux de tout le monde » (*Katech. Blätter*, 1921, 103). Aussi bien, le succès en fut-il extraordinaire. « Aucun ouvrage, la Bible exceptée, dit un auteur protestant, n'a eu plus de réimpressions et de traductions dans toutes les langues de l'Europe » (P. Rouffet, *Encyclopédie des sciences religieuses*, 1878, Paris, II, 376). On en compte en effet 200 éditions à la mort de Canisius et 400 à la fin du XVII<sup>m</sup>e siècle. Les résultats furent proportionnés à sa diffusion. Les adversaires de Canisius n'en contestent

ni la valeur, ni l'influence ; ils reconnaissent que ce petit volume constitua l'arme la plus efficace de la défense religieuse de la Contre-Réforme (*Realencyclopedie für protest. Theologie und Kirche*, 1897, Leipzig, III, 709).

Canisius ne l'a cependant point conçu comme une œuvre de polémique. Il se contente d'exposer simplement la foi catholique, pensant avec raison qu'il obtiendrait ainsi des résultats supérieurs et plus durables que par la dispute et la controverse. Aussi doit-on y louer, à côté de la sûreté de la doctrine, de la simplicité du plan, de la clarté de l'exposé, la sérénité calme, digne, de l'enseignement.

Léon XIII, dans son Encyclique de 1897, a pu justement écrire : « Pendant trois siècles, Canisius fut regardé comme l'instituteur des catholiques allemands, et dans le langage populaire connaître Canisius et conserver la vérité chrétienne étaient deux locutions synonymes. » En effet, on y appelait jusque récemment les catéchismes des *Canisi* et « savoir son Canisi », c'était savoir son catéchisme.

### III

Il entra dans le plan du grand apôtre de constituer Fribourg en place forte du catholicisme. C'était, selon lui, la mission providentielle de Fribourg, comme sa raison d'être et son originalité, de devenir le point où devait s'appuyer, dans la Suisse occidentale, l'œuvre de réforme et de rénovation d'alors, et de toujours, car l'Eglise ne se maintient vivante que par un effort incessant de réforme de ses membres sur l'exemplaire du Christ. Ce rôle, Fribourg devait le remplir par l'étude, la culture de la science et l'éducation chrétienne de la jeunesse. Le Collège, les écoles spéciales, l'Université, ont successivement correspondu aux intentions du Bienheureux. Nous devons considérer celles-ci comme des indications de la Providence elle-même ; nous conservons pieusement ses os ; conservons plus pieusement sa pensée, son esprit, et continuons son apostolat par l'enseignement tel qu'il le voulait. Nous devons tirer deux conclusions, me semble-t-il, du présent anniversaire. D'abord, que chacun enseigne, dans sa sphère, primaire, secondaire, spéciale, professionnelle, supérieure, avec la pleine conscience de sa responsabilité devant Dieu, qui est Vérité et qui est Justice. En second lieu, que tous nous soutenions de notre sympathie effective, de nos paroles, de nos actes, l'ensemble complet des institutions scolaires fribourgeoises ; faisons-nous un cœur large et ne dénigrons ni ce qui est au-dessous de nous, ni surtout ce qui est au-dessus ; car à cette vocation de place forte du savoir et de la vie catholiques en Suisse, que nous a assignée la Providence par le P. Canisius, nous ne correspondrons que grâce au système complet des classes, de l'école enfantine à l'Université, sans négliger les instituts techniques et commerciaux. L'intercession du B. Canisius nous vaudra la pro-

tection divine si nous sommes fidèles à ses intentions, bien plutôt que si nous l'acclamons en des discours que nos actes démentent. Et retenons en particulier, pour notre réconfort et notre encouragement, ces paroles qu'il adressait le jour de la fête de saint Michel 1582 aux professeurs du Collège qu'il venait d'ouvrir, aux magistrats qui lui en avaient fourni les moyens : « Quiconque contribue à pourvoir la jeunesse d'une solide formation scientifique et morale rend efficaces la doctrine et l'exemple du Christ ; il participe au bien que les jeunes gens accompliront plus tard dans la vie ; il remplit un office d'ange gardien ; il est en droit d'attendre de Dieu une récompense particulière. »

E. DÉVAUD.

---

## Réunion de la Société fribourgeoise d'Education

A BULLE, LE 9 JUIN 1921

(Suite et fin.)

---

La séance s'allonge et l'assistance diminue ; très discrètement, on peut voir maints auditeurs s'éclipser en s'épongeant le front.

Il reste cependant de la besogne, puisque le deuxième sujet n'est pas abordé. M<sup>lle</sup> Th. Bossel, rapporteur du travail de Mesdames les Institutrices, gravit le podium afin de lire les conclusions de la thèse lorsque, au grand plaisir des derniers auditeurs, mais certes pas du Rapporteur, M. Gremaud, chef de service, propose le renvoi de la question à la prochaine réunion. M. Barbey, chef de service, fait la même proposition et ajoute que le travail gagnera à être revu et mieux approfondi par le corps enseignant féminin.

M<sup>lle</sup> Gremaud, inspectrice, félicite le rapporteur du deuxième sujet, tout en reconnaissant que la question est trop vaste. Elle rappelle qu'en 1899 la même idée avait été choisie et que les conclusions tirées alors sont actuellement réalisées. Il est donc désirable que l'on mette en pratique les conclusions du rapport de ce jour. Les classes ménagères doivent donc être l'objet des soins de l'autorité scolaire. Que nulle jeune fille n'y échappe. Que les travaux y soient pratiques et judicieusement choisis. L'hygiène est, en ce moment, au programme de toutes les nations. Il y a urgence à en appliquer les principes d'une façon méthodique.....

Enfin, Monsieur le Président  
Déclare close la séance !  
Bravo ! car l'air est étouffant,  
Et l'on va perdre patience !  
Chacun, au fond de son gosier,  
Après ce tournoi formidable,  
Sent s'allumer un tel brasier,  
Que tout le monde crie : « A table ! »